

Autor: Denise Maurano* Corpo Freudiano

Título: Hommage à l'Hystérie

Dispositivo: Mesas Simultáneas de Trabajos Libres

En ne considerant pas à l'hystérie comme un défaut ou une dégénérescence quand il la considère un mode de défense énoncé dans le style de l'objet, Freud a traité sa positivité. Je dis style, pas comme un choix pas superflu, mais dans le sens d'une marque véritable, que celle empreintée par le stylet à sa base fondamentale. Notre auteur ne refuse pas les difficultés ni les souffrances que la fixation, l'intensification de ces moyens de défense peuvent apporter, ni même s'il s'agit de la clinique, mais sans le désir de l'éliminer comme une tumeur ou une malformation quelconque, parce que si elle est une manifestation subjective, l'éliminer serait une façon de supprimer l'objet lui-même et, aussi, une aberration.

Nous pouvons dire que l'hystérie est le théâtre de la subjectivité. Cette perspective nous amène à penser que l'hystérie est sur la base de la construction subjective qui a besoin d'attention de son axe par rapport à l'Autre, écrit en majuscule pour renforcer le caractère de référence qui est la construction de l'objet qu'utilise la langue à s'appliquer en tant que tel. C'est bien ça qui rend les autres fonctions que l'adresse de l'objet, comme le public, l'audience, est l'adresse de l'artiste. Qu'est-ce qu'il met en scène n'est rien qu'un discours qui ne vous appartient pas, mais à l'Autre, c'est à dire, l'auteur.

Cependant, chaque artiste s'approprie, à ça manière, d'un discours que fonctionne comme un "maniérisme", et sera le caractère unique de chaque appropriation que indiquera, simultanément, la propriété d'une l'émergence de la subjectivité et de l'incohérence de l'Autre, que, à la fin, ne reste que comme le mythe de l'origine et le lieu de domicile. Points extrêmes d'un voyage qui, finalement, toutes sont seules.

L'hystérie, dans son théâtre, donne de la visibilité à la condition radicale de notre humanité. Elle souligne son aspect tragicomique, l'amplifie, renforce l'art

* Psicanalista, membro do Corpo Freudiano - Escola de Psicanálise, Doutora em Filosofia pela Universidade de Paris XII e pela PUC/RJ, Prof. Associada da Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro, autora de *A transferência*, Col. Passo-à-passo, RJ: Jorge Zahar ed., 2006.

dramatique dans la peinture de notre expérience humaine. Demande de réflecteurs sur elle même. Expose de la douleur et de la joie du destin tragique de l'être humain.

L'hystérie est, possiblement, une caricature du rôle de l'artifice dans la dynamique de notre humanité. Et sur ce sujet, on peut aussi apprendre les cérémonies et les rites. Je me souviens de la description faite par Levi Strauss dans *Tristes Tropiques* sur le processus de deuil chez les Bororo. La mort déclenche un processus complexe qui comprend tous, en rôles différents, d'une composition située entre la scène qui traverse la réalité de la nature et l'artifice de la culture.

La mort, prise ici comme un phénomène naturel, est anti-culturel et apporte de la douleur, provoquant une vengeance vers la nature. Par conséquence, il ya quelques chez eux, qu'ont la fonction d'attaquer la nature à travers de la chasse, de préférence, d'un animal gros que sera consommé dans la cérémonie funèbre, c'est à dire, pendant plusieurs jours.

La danse et le chant, qui commencent par l'expression collective de la souffrance, passent par plusieurs étapes jusqu'à ce qu'ils puissent commencer à jouer avec le mort pour lui garantir le droit de rester vivant. Ainsi, quelques jours après les funérailles, la cérémonie se devient une fête.

Il est intéressant de remarquer que l'histrionisme, comme processus de deuil, nous fait comprendre que le théâtre peut être surpassé seulement si, par la voie de la réception de l'intensité de la vie et de sa tragédie, nous fait capables de nos approprier de sa force, pour lui faire devenir comédie.

Il semble que les manifestations culturels, comme celui-ci, sont l'expression d'une certaine hystérie de notre humanité que, par quelques perspectives aussi culturelles ne doivent pas devenir une seule modalité de défensif du sujet.

Peut-être la jovialité sereine que Nietzsche a reconnue chez les grecs indique une caractéristique de la culture classique qui a inspiré l'invention du théâtre et de la tragédie comme la stratégie que l'Antiquité classique a créé pour donner à l'expression artistique cette soif d'intensité et cette faim de visibilité qui souffre de symptômes de l'hystérie qui n'ont pas la possibilité de trouver une destination artistique tragique. Cette capacité de transfigurer l'horreur en quelque chose si belle

est la raison pour laquelle cette culture a toujours éveillé une profonde admiration sur la production ancienne que reste comme inspiration jusqu' à aujourd'hui.

Si le théâtre est une certaine duplication de la vie, c'est-à-dire, la présentation de la vie dans son double, l'art serait une aventure tragique spécialement conçue pour remarquer la vocation hystérique de la condition humaine, mise en valeur par les couleurs vives de son adresse à l'Autre.

Quand Freud est appelé chez la position de l'Autre et de maître de la connaissance qu'arrive aux médecins quand ils sont demandés de répondre sur ce que nous avons eu la clairvoyance, il maintient la sagesse de ne pas se rendre à un savoir commis à l'exigence d'objectivité scientifique et de la généralisation, en vogue à l'époque. Et plus que cela, il a pris cette question comme l'expression d'un désir de savoir qui a construit autour de l'œuvre qui se produit dans l'analyse. Cela at-il, pas un goût personnel, mais pour être attaché à une position éthique en matière de connaissances qui ne nie pas l'évidence des limites imposées par la réalité.

Cette adresse à quelqu'un qui est censé savoir sur un fait, est ce que Lacan a fait à partir de la lecture de Freud et qu'est considéré comme le pivot autour duquel s'articule le transfert dans l'analyse sous l'effet de l'amour qui est censé connaître.

Qu'est-ce que l'analyste est supposé savoir c'est qu'il présente le sujet et que peut-être considéré comme ridicule pour tout autre domaine. Néanmoins, ce savoir n'est pas dépourvu de sens et doit toujours être pris en considération. Alors que l'analyste ne sait pas précisément ce qu'il ya à savoir, l'amour se fait présent dans un rapport qui renverse la cécité si communément attribué à celui-ci.

Nous défendons l'idée que la psychanalyse, qui s'appelle aujourd'hui la guérison de l'amour, en prenant en compte le transfert, ne pouvait même pas être inventé qu'en période d'inflation libidinale. L'appel que semble régir les contemporains de que l'amour et la sexualité sont capables de nous sauver de l'impuissance de l'être humain reste le même, de Freud à nous. Nous pensons que la psychanalyse a mis l'accent sur la structure de la psyché et le discours hystérique engendrée par la montée d'une économie hystérique qui a gagné plus d'espace dans l'époque contemporaine. Mais elle ne se comporte de cette façon pour gonfler l'inflation galopante, mais, au contraire, pour la déflater et rester continent face à

cette confrontation, l'impossibilité de fournir des ressources et de faire quelque chose avec tout ça.

RÉFÉRENCES

FOUCAULT, Michel. *Histoire de la Sexualité, La Volonté de Savoir*, FR, Gallimard, 1976

FREUD, Sigmund: *Obras Completas*, B. Aires, Amorrortu Ed. 1988.

LACAN, Jacques:

_____ : *As relações de objeto*, RJ: Jorge Zahar Editor, 1995.

_____ : *A Ética da Psicanálise*, RJ: Jorge Zahar Ed., 1988.

MAURANO, Denise:

_____ : *A Face Oculta do Amor: a Tragédia à luz da Psicanálise*. RJ: Imago ed./UFJF Ed. 2001.

NIETZSCHE, F. *O nascimento da tragédia*, SP., Cia. das Letras, 1992.

STRAUSS, Lévi . *“Tristes Trópicos”*. SP: Cia das Letras, 1996.